

La Parole du Rav Brand

« **Le premier qui sortit, était entièrement roux, comme un manteau de poils ; et on lui donna le nom d'Essav... Yaakov faisait cuire un potage quand Essav revint des champs, accablé de fatigue. Essav dit à Yaakov : laisse-moi engloutir, je te prie, de ce roux, de ce roux-là, car je suis fatigué. C'est pour cela qu'on le nomma Edom (roux) » (Béréchit 25,25-30).**

Le texte précise un certain rapport d'Essav, dès sa naissance, avec la couleur rouge. Mais elle ne donna pas lieu de l'appeler Edom ; elle ne devint sa caractéristique et son nom qu'à partir du moment où il exprima son désir d'ingurgiter une nourriture de couleur rouge. Que signifie ce rouge ? Essav choisit d'être chasseur ; il tue des animaux et verse leur sang ; peut-être le boit-il aussi ? Essav n'identifie pas le potage selon ses ingrédients, sa consistance ou son odeur, mais uniquement d'après sa couleur : celle du sang. Il répète la couleur : « de ce roux, de ce roux-là ». Or, la redondance de langage dans une demande, exprime l'insistance (Baba Métsia 31a), le besoin absolu, voire une addiction pour le produit. Essav était sans doute « drogué » à verser le sang, et à en consommer. La Torah répète à de nombreuses reprises, l'interdit pour les juifs de consommer le sang. Les animaux mangent leurs semblables, et l'homme qui boit leur sang – qui ne se transforme pas par la digestion, comme c'est le cas de la chair – s'alimente directement du sang animal. Ce sang contient son âme, sa nature, celle qui lui donne l'impulsion de déchirer ses semblables. En l'ingurgitant, cette nature se transmet à l'homme (voir Ramban, Vayikra 17,11-12), et la cruauté – d'abord vis-à-vis des animaux et par la suite peut-être aussi vis-à-vis des hommes – se renforce dans le corps du buveur. Essav revenait du champ « ayè » – fatigué. Ce verbe figure dans les textes en rapport avec un meurtre : « Je suis fatigué, car j'ai tué », et en effet, Essav vient de tuer (Béréchit Rabba 63,12 ; Rachi). Il demande à manger du roux, couleur du sang, car sa fatigue n'est pas uniquement la conséquence de son effort physique. Observant le corps de sa victime se vider de son sang, l'assassin s'identifie avec elle, et ressent son propre corps

se vider de son sang. Il désire en boire pour remplacer ce manque, d'autant plus que la consommation de sang est censée fortifier la personne fatiguée. C'est à ce moment-là que Yaakov trouve propice pour délester son frère de son droit d'aînesse. Ce droit consiste à exercer le sacerdoce au Temple, à égorger des animaux et à verser leur sang sur l'Autel, afin d'obtenir le pardon. Essav était né avec la peau de couleur rouge – ce qui témoigne d'une inclination à verser le sang. En fait, « Chaque homme naît avec des tendances qui lui sont propres » (Ramban, Déot 1,2) et « chaque homme peut diriger ses pulsions vers le bien ou vers le mal » (Ramban, Techouva 5,1). C'est pour cela qu'il est conseillé à « celui qui est né dans le mazal (la prédestination) du sang, d'exercer le métier de Cho'het, de Mohel ou d'infirmier » (Chabbat 156a). Essav était prédestiné au service d'abattage des animaux dans le Temple, mais... il obéit à son attirance pour le sang qui le conduisit vers le crime. La « couleur » qu'il cherchait en pratiquant la chasse lui colla alors parfaitement à la peau, couleur qui était déjà la sienne depuis sa venue au monde. Il était donc doublement roux : de naissance et dans sa pratique. Observant son obsession à boire le sang, les gens l'appelaient « Edom » afin d'avertir le public de s'en méfier. Par la suite, le pays où il habita porte son nom, « Edom » (Béréchit 32,4). Il se trouve en Jordanie, et lorsque Moché demanda à leur roi le droit de traverser son pays pour s'installer en Erets Israël, cela lui fut refusé (Bamidbar 20,14-21). Bien plus : il avertit Israël que son peuple répondrait par les armes à toute incursion. Toute la descendance d'Essav s'appelle Edom (Béréchit 36,1-36). Une partie d'elle s'exila depuis le pays d'Edom jusqu'à Magdiel (Béréchit 36,43) sa capitale, laquelle n'est autre que Rome (Pirké déRabbi Eliézer 38; Rachi; et voir Ramban, Béréchit 49,31). L'animosité d'Essav vis-à-vis de Yaakov dure depuis des millénaires, et le prophète Obadia prophétisa la fin d'Edom (Haftara de Vayichla'h). L'histoire des Patriarches annonce celle de leurs descendants (Ramban, Beréchit, 12, 10).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- La Torah nous raconte l'étrange grossesse de Rivka avec des sentiments paradoxaux, elle fut rassurée par Chem. Elle a des jumeaux. Ce sont les premiers déclarés dans la Torah.
- Agé de 15 ans, Essav entreprend un chemin dont il ne peut se sortir. Hachem retire 5 ans de la vie d'Avraham, pour lui éviter de voir son petit-fils devenir racha. Essav vend son droit d'aînesse.
- La famine arrive en terre de Kénaan, Its'hak démenage à Guézar. Il grandit considérablement. Ses voisins le jalouent. Ils le renvoient et il s'installe à Béer Chéva.
- Avimélekh vient rendre visite à Its'hak et fait une alliance avec lui, pour s'assurer qu'il ne lui fera aucun mal, de la même manière

qu'Avimélekh l'a toujours respecté.

- Essav se marie à 40 ans. 20 ans de fumée de avoda zara (dans sa maison) plus tard, Its'hak perdra la vue, pour que Yaacov puisse prendre les bérahkot (Tan'houma).
- Its'hak demande à Essav d'aller chasser et de lui préparer un bon repas, afin qu'il puisse le bénir. Rivka prévient Yaacov et il alla chercher deux chevreaux du troupeau. De là l'expression : "Qui va à la chasse, perd sa place". Yaacov apporte le repas à son père, il le bénit, pendant que l'ange se joue d'Essav.
- Essav perd les bénédictions et en voudra à Yaacov à jamais, de l'avoir "talonné" par deux fois.
- Essav se marie avec la fille de l'Ichmaël. Yaacov prend la route pour aller chez Lavan, à la demande de ses parents.

Enigmes

Enigme 1 : Où apprenons-nous dans la Guémara que « la parole est d'argent et le silence est d'or » ?

Enigme 2 : 1 1 1 = 9
Quel sont les signes manquants ?

Enigme 3 : Quel célèbre livre de commentaires de la Torah trouvons-nous dans notre Sidra ?

La Question

Dans la Paracha de la semaine, après s'être fait devancer par Yaakov pour l'obtention des bérahkot, Essav dit dans son cœur : "se rapprocheront les jours du deuil de mon père et je tuerais Yaakov mon frère".

Rachi explique selon le pchat qu'Essav s'interdisait de causer de la peine à son père et pour cette raison, il retarda son projet.

Cependant, une question persiste : s'il en est ainsi, pourquoi Essav évoque le deuil de son père et pas tout simplement la mort de celui-ci ?

Le Kéli Yakar répond : Essav avait parfaitement conscience (d'autant plus suite aux bérahkot que Yaakov a reçues) que tant que la voix de Yaakov (dans l'étude de la Torah) se ferait entendre, il ne pourrait rien contre lui. Aussi, il voulut attendre les jours de deuil, jour où l'étude de la Torah est proscrite pour les endeuillés, afin de pouvoir porter atteinte à son frère, démuné de sa protection.

G.N.

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:06	17:24
Paris	17:05	18:12
Marseille	17:07	18:09
Lyon	17:03	18:07
Strasbourg	16:45	17:51

N°261

Pour aller plus loin...

1) Pour quelle raison, Yits'hak a-t-il choisi de prier spécialement « lénokha'h ichto » (25-21) ?

2) Nous lisons au sujet de Rivka : « ki akara hi », alors que le « ketiv » (ce que la Torah écrit) est : « ki akara hou » (25-21).

Qu'apprenons-nous de cela ?

3) Pour quelle raison, Yaacov donna du pain à Essav, alors que ce dernier ne demanda qu'un plat de lentilles en échange de sa békhora (25-34) ?

4) Il est écrit (27-22) : " Hakol kol Yaacov....". Pour quelle raison le terme « hakol » est « malé » (plein) alors que le mot « kol » qui suit est « hassère » (il manque le vav) ?

5) Comment est-il possible que Essav, qui honorait tant son père, ait pu dire à ce dernier : « Yakoum avi » (27-31) : « Que mon père se lève! ». Sied-il en effet qu'un père se lève devant son fils ?!

6) Que nous apprennent les 2 premières lettres (le "Vav" et le "Youd") de ces 3 termes : « Vayélekh, vayika'h, vayavé » (27-14) ?

Yaacov Guetta

Découvrez notre boutique en ligne :



ShalsheletEditions.com

La lecture de la Torah

Il a été rapporté dans la Halakha précédente que le lecteur se montrera particulièrement vigilant sur la prononciation de chaque lettre. Aussi, ce dernier devra également respecter toutes les règles grammaticales.

Exemples: Paroxyton/Oxyton; Cheva mobile/immobile; Daguech 'Hazak/Kal; Taâme Mafsik/Mecharete. [Chaâré Efrayime Chaâr 3,1 ; Michna Beroura 142,6 ; Caf Ha'hayime 142,1 et 142,12 ; Halakha Beroura 142,1 ; Voir aussi le Chout Massat Binyamin Siman 6 qui critique vigoureusement ceux qui lisent sans prêter attention aux différentes règles grammaticales].

Doit-on reprendre le lecteur si ces règles n'ont pas été respectées ?

- Dans le cas où le non-respect de la règle grammaticale change la signification du mot ou du contexte : **On devra reprendre le lecteur.**

[Caf Ha'hayime 142,9 ; Michna Beroura 142,4 a l'encontre du Halikhote Chelomo Tefila perek 12,24]

- Dans le cas où cela ne change pas le sens du mot :

On ne le reprendra pas afin de ne pas lui faire honte. [Cependant, le souffleur pourra lui faire signe de reprendre (si ces erreurs ne sont pas nombreuses) car cette manière de procéder ne provoque pas (généralement) de honte au lecteur]. Toutefois, concernant les erreurs qui ne changent pas le sens, on tâchera d'en informer le lecteur avec délicatesse (en privé) afin que la lecture soit dorénavant plus juste.

D'ailleurs, la coutume Séfarade d'antan était de réciter « Vehou Ra'houme » après la lecture, afin d'expié ces éventuelles erreurs [Beth Yossef 142,2 au nom du Or'hot Hayime, voir Caf ha'hayime 142,4].

Enfin, au cours de la lecture de la Paracha, le lecteur fera en sorte de se concentrer sur la signification des versets [Chaâré Efrayim Chaar 3,3]. **C'est pourquoi, a priori on choisira un lecteur craignant le ciel et érudit ou tout au moins capable de comprendre ce qu'il lit** [Voir Piské Techouvo 142,6]

David Cohen

Pélé Yoets

Une bénédiction spéciale... celle des parents

Le Zohar (vol.1 p.145a) nous dit que toute la grandeur du royaume d'Edom vient du fait qu'Essav a accordé de l'importance à la bénédiction de son père Its'hak. La Torah nous dit qu'« Essav, en entendant les paroles de son père, poussa des cris bruyants et douloureux, et il dit à son père "Moi aussi bénis-moi, mon père!" » (Beréchet 27,34). Chaque personne devra s'efforcer de recevoir la bénédiction de ses parents et ce, même si elle ne partage pas le même toit ou si elle habite loin d'eux. D'ailleurs, il serait bon d'aller leur rendre visite le vendredi soir et le chabbat dans la journée, ou les jours de fêtes, pour embrasser leur main et recevoir leur bénédiction (Cf. Chaar hakavanot Drouch Chabat Drouch 11). Mis à part le fait que la bénédiction a toutes les chances de se réaliser, puisqu'elle est faite d'un cœur rempli d'amour, cela est également considéré comme une Mitsva : celle d'honorer ses parents. Par contre, si l'enfant se conduit d'une manière désobligeante envers ses parents et qu'il leur cause de la peine, il est préférable qu'il présente ses excuses et qu'il ne s'attarde pas trop sur une telle conduite, afin de calmer les tensions qu'elle pourrait provoquer. (Pélé Yoets Bérakhot)

Yonathan Haïk

La voie de Chemouel 2

Chapitre 18: La dernière malédiction

Chers lecteurs, certains d'entre vous auront peut-être remarqué que la semaine dernière, nous avons employé le terme de Cohen Gadol au pluriel. Bien entendu, il ne s'agit pas d'une faute de frappe, mais bien d'une référence aux paroles de nos Sages (Yoma 73b). Ceux-ci nous révèlent en effet, que le jour où David fuit Jérusalem, un incident majeur se produisit : alors qu'il demandait conseil aux Ourim Vétoumim (parchemin et tablettes permettant de communiquer avec le Maître du monde), le Cohen Gadol de l'époque, Eviathar (seul survivant de la tuerie de Nov), n'obtint aucune réponse. C'était le signe que la Chékina (présence divine) l'avait quitté et qu'il n'était plus apte à exercer la fonction de Cohen Gadol. Néanmoins, il ne sera pas destitué tout de suite, si ce n'est que dorénavant, c'est Tsadok le Cohen qui faisait

office d'intermédiaire entre les Israélites et leur Créateur. A priori, Eviathar n'avait commis aucun crime justifiant cette révocation. Il était simplement victime de l'erreur de ses ancêtres, à savoir, les fils du Cohen Gadol Eli. Pour rappel ces derniers profitaient de leur statut pour voler des sacrifices, et selon certains avis, abusaient de femmes qui venaient d'accoucher. Plusieurs malédiction furent alors proférées contre leur dynastie. Parmi elles, on retrouve la perte du titre de Cohen Gadol au profit de Cohanim issus de la lignée d'Eléazar (troisième fils d'Aaron) dont faisait partie Tsadok. Un dernier point reste cependant à éclaircir : comment se fait-il que cette imprécation s'accomplisse en partie, au moment précis où le roi David devait faire face à la rébellion de son fils Avchalom ? Cela ne pouvait-il pas attendre la construction du premier Beth Hamikdash, comme cela est suggéré par plusieurs versets ? Jusqu'à ce jour, votre humble serviteur n'a pas trouvé de

Devinettes

- 1) Quelle sorte d'aliment a-t-on l'habitude de donner aux endeuillés en guise de 1er repas après l'enterrement ? (Rachi, 25-30)
- 2) A cause de la famine en Israël, Yts'hak projetait d'aller en Égypte. Suite à quoi Hachem lui a dit de ne pas y aller. Pourquoi ? (Rachi, 26-2)
- 3) Quelle est la définition d'un 'Hok ? (Rachi, 26-5)
- 4) Pourquoi Essav s'est-il marié à 40 ans ? (Rachi, 26-34)
- 5) Pourquoi, dans la paracha, l'épée est-elle appelée « télyékha » ? (Rachi, 27-3)

Réponses aux questions

- 1) Quand on prie pour quelqu'un, on se doit de mentionner son nom et le nom de son père. Or, Yits'hak priait pour son épouse, ne put mentionner le nom de Bétouel, père de Rivka. En effet, rappeler le nom de cet impie, pourrait constituer un « Kitroug » (accusation) contre Rivka. Cependant, lorsqu'on prie en présence d'un malade ou d'un individu en proie à un problème quelconque, il n'est pas nécessaire de mentionner son nom, ainsi que celui de son père. Voilà pourquoi Yits'hak pria précisément « lénokha'h ichto » (en présence de sa femme). (Ramal Cha'hor, Avné Choham)
- 2) A 40 ans, Yits'hak épousa Rivka âgée de 3 ans. Yaacov et Essav naquirent lorsque Yits'hak fut âgé de 60 ans et Rivka de 23 ans. Nos sages enseignent (Yébamot 13b) qu'une femme n'est apte à enfanter qu'à partir de 11 ans. Rivka demeura donc stérile (ki akara) pendant 12 ans (d'où le ketiv du mot « hou » qui a pour guématria 12). (Méchekh 'Hokhma).
- 3) Du fait que Essav revint des champs extrêmement affamé, Yaacov craignait que celui-ci ne conteste plus tard la vente de sa békhora en prétendant : « Je t'ai vendu "béoness" ma békhora car, étant affamé, tu as profité de ma faiblesse pour me l'extorquer ! ». C'est pourquoi notre patriarche donna d'abord à son frère du pain pour apaiser sa faim (enlevant ainsi l'argument de "Oness"), puis lui offrit ensuite le plat de lentilles comme mode de paiement pour la békhora. (Rav Ben Tzion Aba Chaoul)
- 4) « Hakol kol Yaacov » fait référence à la voix de Yaacov présente dans les synagogues (celle de la Téfila) et dans les "batei midrachot" (celle du limoud hatorah). Or, la Torah doit s'étudier à haute voix (Yoré Déa 246-22), d'où le terme « hakol » étant "malé", alors que notre Téfila (Amida) se fait à voix basse, d'où l'écriture du mot « kol » étant "hassère"(illustrant le manque de voix). (Rabbi Yédidia Tayé Weil, Hagada de Pessa'h "Marbé Lésapère").
- 5) Le terme « Yakoum » a ici le sens de « yit'orère » (se réveiller) et non pas de «se lever». Essav dut en effet « réveiller » son père qui somnolait après avoir bu le vin et consommé la viande que Yaacov lui apporta en ce soir de Pessa'h. ('Hizkouni)
- 6) Ces lettres forment l'expression « Vaï », ("Oï") exprimant la douleur, la peine. Yaacov pleurait en effet lorsqu'"il alla" (vayélekh), "prit" (vayika'h), et" apporta" (vayavé) à sa mère, les 2 chevreaux devant constituer le met savoureux de Yits'hak (car il n'aimait pas utiliser la ruse pour récupérer les Bérakhot de son père). (Béréchet Rabba 65-15)

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine nous propose de suivre le parcours de deux figures emblématiques du judaïsme : Yaacov et Essav. La première étant bien-sûr le dernier de nos patriarches, connu pour son assiduité dans l'étude. Quant à Essav, nombre de nos Sages estiment qu'il accomplissait la Mitsva du respect des parents de façon parfaite (voir Kidouchin 31a et le Maharal sur le passage de Dama ben Netina) même s'il est plus connu pour ses mauvaises actions. La Haftara de cette semaine va donc nous rappeler que ces deux personnages sont intrinsèquement liés conformément à la bénédiction d'Itshak : dès que Yaacov et ses descendants se relâcheront dans la pratique de la Torah et des Mitsvot, ils seront asservis par Essav et ses descendants, ce que l'on peut constater aujourd'hui encore, nous qui vivons toujours en exil (même ceux qui habitent en Terre sainte puisque le Beth Hamikdash n'est pas reconstruit).

commentateur s'intéressant à cette question. On peut toutefois supposer que la fidélité d'Eviathar vis-à-vis de son roi, n'était pas inébranlable vu l'attitude qu'il adoptera quelque temps plus tard, au cours d'une autre tentative de coup d'état, qui sera abordée dans quelques semaines sDv. Cela pourrait expliquer en tout cas, la soudaineté de cette malédiction, David n'ayant vraiment pas besoin d'un autre désistement (il s'agit d'une simple hypothèse). Mais au final, Eviathar mettra son fils Yonathan au service de sa majesté. Ce dernier dut se cacher dans un puits, afin d'échapper aux espions d'Avchalom. Il s'empressa ensuite de gagner le camp de David et, conformément aux instructions de Houchaï, lui annonça qu'il devait partir sur le champ, au beau milieu de la nuit. David, malgré la fatigue, se mettra immédiatement en route sans savoir qu'un comité d'accueil l'attendait à Guilad. Parmi eux, son ancien ennemi, 'Hanoun, roi d'Amon.

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Yaacov Kouli - Le Méam Loèz

Rabbi Yaacov Kouli est né à Jérusalem en 1689. À la tête de la communauté se trouvait Rabbi Moché Galanti qui, en 1668, avait été désigné comme premier « Richon leTzion » (Grand Rabbin de la communauté séfarde d'Erets Israël). Après le décès de ce dernier, ce fut le grand-père maternel de Yaacov, Rabbi Moché ben 'Habib, qui fut désigné comme son successeur. Le jeune Yaacov se signala dès son enfance comme doué d'une personnalité exceptionnelle. Son grand-père dirigeait son éducation avec attention et l'on raconte que, dès l'âge de 6 ans, Yaacov trouvait à objecter à ses explications du Talmud. Un lien profond s'établit ainsi entre eux et, bien que Yaacov ne fût âgé que de 7 ans à la mort de Rabbi Moché, il garda toute sa vie le souvenir vivant de son grand-père.

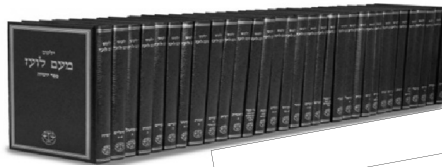
L'aventure de Constantinople :

Rabbi Yaacov s'était fixé un but : publier les nombreuses et importantes œuvres manuscrites de son grand-père. La chose se révélant matériellement impossible en Erets Israël, il se rendit, à l'âge de 24 ans, à Constantinople, capitale de l'Empire ottoman et grande métropole juive, où il espérait trouver aisément les appuis financiers nécessaires à son entreprise. Mais Constantinople avait, plus que toute autre ville, souffert des ravages provoqués par le faux messie Chabtaï Tsvi. Rabbi Yaacov ne désarma pourtant pas et, se gagnant l'appui de Rabbi 'Hayim Alfandri, entreprit l'édition de l'œuvre majeure de son grand-père, Guet Pachout (lois concernant le divorce).

Disciple du « Michné leMélekh » :

Le Judaïsme séfarde de cette époque était uni sous l'autorité suprême du Grand-Rabbin de Constantinople, Rabbi Yehouda Rosanès. Rabbi

Yaacov ne tarda guère à s'imposer aux yeux de tous comme son principal disciple et devint même, en dépit de son jeune âge, membre de son Beth Din. Il venait juste d'achever l'édition d'un autre livre de son grand-père, Chemoth baArets, lorsque le décès du Rav Rosanès vint endeuiller la communauté juive de Constantinople. La maison de ce dernier fut cambriolée durant la période de deuil, et nombre de manuscrits inédits dérobés. Le reste des écrits furent retrouvés, déchirés et éparpillés dans toute la maison. Rabbi Yaacov prit alors sur lui la responsabilité de recenser et rassembler les fragments épars, pour en assurer la publication. Il put ainsi, dès la première année, éditer une série d'importantes Drachoth, portant sur des sujets les plus divers, sous le nom de Parachath Derakhim. Mais le gros du travail restait encore à faire : Rabbi Yehouda Rosanès avait rédigé sur le Michné Torah du Rambam, l'un des plus importants commentaires jamais consacrés à cet ouvrage, le monumental Michné leMélekh. Rabbi Yaacov consacra trois années à la longue et minutieuse tâche de préparation du manuscrit. Pour éviter toute erreur d'interprétation, il fallait en effet maîtriser parfaitement les sujets abordés. En cas de nécessité, Rabbi Yaacov ajoutait entre parenthèses ses propres commentaires. L'œuvre parut ainsi en 1731 puis en 1739 en même temps que le Michné Torah, juste sous le texte du Rambam. Par son intermédiaire, Rabbi Yaacov s'était ainsi fait connaître, à peine âgé de 40 ans, comme l'un des grands maîtres de son temps.



Son œuvre personnelle, le « Méam Loèz » :

Ayant achevé la publication des œuvres de son grand-père et de son maître, Rabbi Yaacov aspirait à se consacrer à une œuvre personnelle. Il n'avait pour cela que l'embarras du choix, car ses dons autant que sa science lui permettaient de rivaliser avec les Sages les plus éminents de sa génération. Il décida pourtant d'écrire un commentaire de la Torah, destiné aux nombreux Juifs restés ignorants des sources juives les plus élémentaires. Il s'était donné pour but de composer, selon des approches les plus variées, un commentaire suivi de tous les livres du Tanakh. Lorsque les versets traitent de problèmes aux incidences pratiques, le commentaire s'y attarde, précisant tous les détails nécessaires à l'apparition des règles et préceptes : 50 pages sont par exemple consacrées au seul verset « Fructifiez et multipliez », expliquant toutes les règles relatives au mariage, exposant de façon magistrale les lois de pureté conjugale propres au judaïsme. La tâche était énorme : en deux ans, Rabbi Yaacov parvint pourtant à commenter Béréchit et les 2/3 de Chémot. Il ne put hélas mener son œuvre à terme et, en 1732, à l'âge de 42 ans, il disparaissait prématurément. Intitulé «Méam Loèz», ce vaste recueil de commentaires sur la Torah a été depuis plus de 200 ans l'un des livres d'étude les plus populaires dans le monde séfarde. Écrit certes à l'intention du public le plus vaste, ce serait méconnaître grandement la richesse, la profondeur, et la variété de son contenu que d'y voir là ses limites : un lecteur même occasionnel pourra en effet y découvrir une véritable profondeur le conduisant, dans une langue simple, attrayante, souvent émouvante, mais toujours sûre de son propos, du Talmud au Zohar, du Midrach à la Halakha, de réflexions éminemment philosophiques à de fines interprétations de texte.

David Lasry

Le Ibn Ezra et le vieux monsieur

Le Ibn Ezra arriva un jour dans une ville en Égypte. Lui et sa femme, fatigués du voyage, s'assirent sur une pierre. Les gens passaient mais personne ne prêtait attention au couple fatigué.

Un vieux monsieur juif passa, le Ibn Ezra le salua et le vieux monsieur lui demanda : « Dis-moi, as-tu un endroit pour séjourner ? »

Le Ibn Ezra lui répondit : « Non, je suis venu d'Espagne, je suis étranger ici et je ne sais pas où il est possible de manger et dormir. »

Le vieux monsieur lui dit alors : « Si c'est ainsi, viens chez moi, ma femme et moi habitons seuls dans une maison, et ce que nous avons à manger, vous mangerez avec nous. »

Mais, en remarquant les vêtements simples de ce monsieur, le Ibn Ezra refusa l'offre en lui disant qu'il n'aurait pas assez à manger. Le vieux monsieur lui rétorqua : « Que la Berakha soit dans ce qu'il y a ! »

Et le Ibn Ezra qui n'avait pas d'autre choix, finit par accepter l'offre.

Il se prépara pour Chabbat, il se lava, changea ses vêtements, et s'assit à la shoul pour étudier jusqu'à la Tefila de Arvit. Après avoir prié, il marcha avec le vieux monsieur pour rentrer à la maison. Seulement, en arrivant, le Ibn Ezra comprit à quel point ce monsieur était pauvre. Il sortit devant les invités un morceau de poisson, qu'il coupa en deux,

et d'une moitié il coupa encore pour que chacun ait une part. Pendant la Séouda, le Ibn Ezra commença à chanter. Puis, il comprit qu'il n'y aurait plus de plats qui seront servis.

Alors, il dit au monsieur : « Y a-t-il quelque chose d'autre à manger ? Nous avons faim. »

Le vieux monsieur lui répondit : « Chez moi, il ne reste que le repas de demain. »

Le Ibn Ezra lui dit alors : « Sers-nous de ce qu'il reste. » Le vieux monsieur lui répondit : « Mais comment allons-nous faire demain ? ! »

Le Rav lui dit : « Ne t'inquiète pas pour demain, Hachem est grand, et Il se soucie de te donner tout ce dont tu as besoin. »

Et à ce moment-là, pendant que le Ibn Ezra faisait un dvar Torah, le Baal Habayit servit le plat chaud. Il coupa le poulet pour que chaque personne ait le quart d'une part. Le repas se poursuivit, le Ibn Ezra chanta puis demanda s'il restait encore de quoi manger, ce à quoi le Baal Habayit lui répondit qu'il ne restait que le repas de Séouda Chlichit.

Le Rav lui dit : « Si c'est ainsi, sers-nous. »

Là encore, le vieux monsieur craignait de manquer pour ce repas-là. Mais le Ibn Ezra le rassura : « N'aie pas peur, demain tu seras rempli de joie et ce sera un Yom Tov. »

Et donc le vieux monsieur servit, et servit encore jusqu'à ce que la cuisine fut complètement vide. Et lorsque le Ibn Ezra vit qu'il n'y avait plus rien à manger, il partit dormir un peu.

Le lendemain matin, il se réveilla et partit à la shoul avec son hôte.

À la fin de la Tefila, le Rav de la Shoul fit une Dracha et lorsqu'il termina, le Ibn Ezra lui demanda si lui aussi pouvait dire un mot. Et là, il commença avec un dvar Torah magnifique. Tout le monde but les paroles du Ibn Ezra sans savoir qui il était. Puis, il commença à parler de l'importance de la Mitsva de l'hospitalité. Quelques personnes savaient tout de même que c'était le Ibn Ezra et dès que cela se sut dans toute la shoul, les gens de la Kehila commencèrent à trembler et le Rav de la Kehila lui demanda pardon sur le fait qu'il ne l'avait pas respecté.

Le Ibn Ezra dit alors : « J'accepte votre pardon à une condition. Dans cette ville, il faut réparer le sujet de l'hospitalité, ne pas rester indifférent aux nouvelles personnes qui arrivent dans une ville. Moi, je suis venu et personne ne m'a reçu, à part ce vieux monsieur qui a tout partagé avec ma femme et moi. »

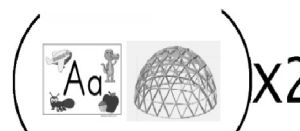
Au moment de la sortie de la shoul, tout le monde voulut inviter le Ibn Ezra mais ce dernier refusa en disant qu'il resterait chez le monsieur qui l'avait invité. Mais il ajouta que tout celui qui voulait venir avec eux le pouvait mais devait amener sa marmite avec le repas. Ainsi, tout le monde vint avec sa marmite et la maison du vieux monsieur fut remplie, comme l'avait prédit le Ibn Ezra...

Yoav Gueitz

Rébus



personne assise personne ?



Question à Rav Brand

Question : Lors de la reconstruction du 3ème Beth Hamikdash, qui effectuera la avoda au beth hamikdash ? Est-ce les premiers-nés ou celle-ci sera conservée par les Cohanim ?

Réponse : Les Cohanim et les Leviim. (Ye'hezkel, 43,19).

Réponses n°260 Hayé Sarah

Enigme 1:

Korban Etsim et Korban Minha

Enigme 2: 141

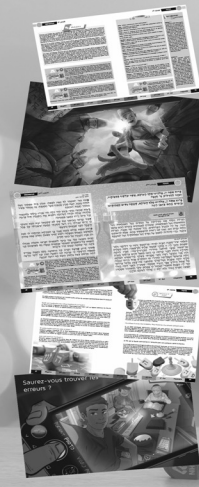
Enigme 3: Avraham Avinou, comme il est dit (25-8) : «Avraham expira, il mourut dans une bonne vieillesse, vieux et « savé'a » ("rassasié") ».

Rébus : La / Soir / Bas / ça / Dés / Lit / F' / Note / A / Rêve



Après la Hagada retrouvez le nouveau livre Shalshélet sur Hanouka

- Retrouvez les rubriques de la Hagada
- Seder de l'allumage
- Halakhot
- Histoires
- Contexte Historique
- Meguilot
- CD de musique
- Jeux...



shalsheleteditions.com



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Refael est un bon mari qui aime faire plaisir à sa femme. C'est pour cela que lorsque cette dernière lui demande un beau jour de refaire la peinture de chez eux, il se dépêche d'appeler plusieurs peintres afin de faire différents devis. Nethanel, le premier appelé, ne prend même pas la peine de se déplacer et lui annonce la somme de 1000 shekels pour lui repeindre toute sa maison. Mais Refael qui ne fait jamais les choses avec précipitation, attend tout de même la visite du second peintre avant de prendre une décision. Mikael arrive quelques jours plus tard, visite pièce par pièce et annonce enfin un tarif de 2000 Shekels. Refael, étonné d'une telle différence de prix, lui demande timidement une explication. Mais Mikael non plus ne comprend pas comment un peintre peut demander si peu cher, il est prêt tout de même à baisser son tarif à 1800 Shekels mais pas un sou de moins. Évidemment, dès le départ de Mikael, Refael appelle Nethanel pour qu'il débute les travaux dès le lendemain. Mais voilà que le lendemain, Nethanel arrive avec tout le matériel et alors qu'il vient de découvrir l'étendue du chantier, il déclare à Refael que son tarif n'est plus de 1000 Shekels mais qu'il s'est trompé et que pour un tel travail il demande 2200 Shekels. Évidemment, il le renvoie gentiment et se dit qu'il prendra en fin de compte Mikael qui du coup est moins cher mais qui surtout a l'air d'être plus sérieux. Il se demande juste si lui qui s'est habitué depuis toujours à ne pas mentir, tromper ou agir d'une quelconque autre manière frauduleuse, a le droit de se comporter de la sorte. Il se dit qu'il a peut-être le devoir de dévoiler à Mikael qu'aucun peintre n'aurait fait le travail pour 1000 Shekels. D'un autre côté, il n'a pas forcé véritablement Mikael à accepter le travail pour 1800 Shekels, c'est lui-même qui a proposé cela. Qu'en dites-vous ? La Michna dans Massekhet Nedarim (20b) nous enseigne qu'il existe une certaine sorte de Nedarim qui peut être annulée par n'importe qui sans avoir besoin de passer par un 'Hakham. Il s'agit des Nidré Zerouzim : la Michna explique le cas d'un vendeur qui pousse un acheteur à accepter les 4 Zouz (monnaie de l'époque) qu'il désire et qui, pour lui montrer à quel point il n'est pas prêt à baisser son prix, fait vœu de s'interdire un objet s'il acceptait de vendre pour moins que cela. De son côté, l'acheteur fait aussi vœu de ne pas le payer plus de 2 Zouz. Le Din dans ce cas est que chacun pourra revenir sur sa parole sans passer par le Rav puisque les vœux ne furent réalisés que pour forcer l'interlocuteur à changer d'avis. Ils pourront donc conclure la vente pour 3 Zouz puisqu'aucun des deux n'a pensé à faire véritablement un vœu. Le Rav apprend de là qu'il est normal qu'un vendeur annonce un prix légèrement élevé pour ensuite le descendre afin que l'acheteur ressente qu'il fait une bonne affaire. Aussi, lorsqu'il conclut sur un tarif, c'est de plein gré et en pleine conscience. Tandis que tout ce qu'il dira tout au long de la vente ne sera que de la séduction et à ne pas prendre à la lettre. Le Rav rajoute qu'il est évident qu'on ne pourra mentir pour faire baisser le prix mais dans notre cas, Refael n'a aucunement menti puisqu'il pensait vraiment que Nethanel accepterait 1000 Shekels. En conclusion, Refael pourra se taire et ne pas dire à Mikael qu'il n'a pas eu de proposition à 1000 Shekel. Cela puisqu'il est facilement imaginable que Mikael aurait de toute manière accepté 1800 Shekels et qu'il a accepté cette somme de plein gré.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Ce fut, comme Yits'hak était vieux, la vue de ses yeux s'était assombrie si bien qu'il ne voyait plus... » (27,1)

Rachi donne trois explications :

1. Par la fumée des offrandes idolâtres des femmes de Essav.
2. Lorsqu'il a été attaché sur le Mizbéa'h et que son père s'apprêtait à lui faire la ché'hita, à ce moment-là les cieux s'étaient ouverts et les anges avaient vu cela et avaient pleuré, leurs larmes avaient coulé et étaient tombées dans ses yeux.
3. Afin que Yaakov prenne les berakhot.

On pourrait se demander : Pourquoi Rachi a-t-il besoin de ramener trois explications ? Pourquoi la compréhension de ce verset nécessite-t-elle ces trois explications ? Quelle difficulté contient chaque explication que l'autre vient combler ?

On pourrait proposer l'explication suivante (inspirée de plusieurs commentateurs) :

Rachi veut nous expliquer pourquoi Yits'hak a perdu la vue. Rachi commence par nous expliquer que c'est dû à la fumée des offrandes idolâtres des femmes de Essav. La force de cette explication est due à la juxtaposition des versets. En effet, juste après avoir dit que les femmes de Essav étaient sources d'amertume d'esprit pour Yits'hak et Rivka car elles pratiquaient la Avoda Zara, le verset suivant dit que Yits'hak perdit la vue. Cette explication est certes nécessaire pour comprendre la juxtaposition des versets mais cela reste insuffisant car pourquoi c'est seulement Yits'hak qui a perdu la vue et non Rivka ? Rachi doit donc ramener une seconde explication qui nous montre la fragilité des yeux de Yits'hak due à la Akéda où les larmes des anges avaient coulé dans ses yeux. C'est pour cela que la fumée l'a impacté lui, plus que Rivka. Cela peut s'expliquer (voir Gour Arié) par le fait que ces larmes des anges déversées dans les yeux de Yits'hak ont conféré à ce dernier une sainteté des yeux d'une puissance extrême et donc une extrême sensibilité à l'impureté.

Cette explication est certes nécessaire pour comprendre pourquoi Yits'hak a été endommagé plus que Rivka mais cela reste insuffisant, car vu la grandeur de Yits'hak, pourquoi Hachem n'a-t-il pas fait un miracle pour protéger les yeux de Yits'hak ? De plus, cela fait plusieurs années que les femmes de Essav pratiquent la Avoda Zara alors pourquoi cet endommagement se déclare-t-il juste maintenant où il désire donner les berakhot ?

Rachi doit donc ramener une troisième explication qui nous permet de comprendre que maintenant Hachem a laissé les yeux de Yits'hak se détériorer "naturellement" afin que Yaakov puisse prendre les berakhot. Cette explication est certes nécessaire mais reste insuffisante car il serait difficile de concevoir qu'Hachem ferait un miracle de rendre Yits'hak aveugle afin que Yaakov puisse prendre les

berakhot. De plus, comme les 'Hagal disent : « Les moyens sont nombreux pour Hachem ». C'est pour cela que l'on a besoin des deux premières explications qui montrent que de toute façon Yits'hak devait "naturellement" perdre la vue. Simplement, Hachem, à ce moment-là, n'a pas fait de miracle de lui sauver la vue afin que Yaakov puisse prendre les berakhot.

En ce qui concerne la deuxième explication que Rachi ramène : Il y a dans le Midrach Raba une autre version : Yits'hak, attaché sur le Mizbéa'h, a levé ses yeux et a vu la Chékchina. Les 'Hakhamim donnent une parabole : Un Roi qui se promenait à l'entrée de son palais vit, en levant ses yeux, le fils de son ami qui l'observait par la fenêtre de sa maison qui était proche du palais (or, ce n'est pas correct de regarder le Roi pendant sa promenade). Alors, le Roi se dit : Si je condamne à mort cet enfant, cela va causer une souffrance à son père, alors je décrète que l'on ferme les fenêtres de cet enfant. Ainsi, après que Yits'hak ait vu la Chékchina, Hachem a dit : Si Je le tue, Je vais causer une souffrance à Avraham alors Je décrète que l'on ferme ses yeux. C'est pour cela que lorsque Yits'hak est devenu âgé, il perdit la vue.

On pourrait se demander : Pour expliquer le pchat du verset, pourquoi Rachi a-t-il préféré la version qu'il a ramenée plutôt que celle-ci ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

En analysant la deuxième version, il en ressort que Yits'hak était condamné à mort pour avoir observé la Chékchina. Seulement, sa condamnation a été repoussée pour ne pas causer de la peine à Avraham et elle s'est réalisée à la vieillesse de Yits'hak sous la forme d'aveuglement comme disent nos 'Hakhamim : «Un aveugle est considéré comme mort ». Ainsi, on comprendrait que Yits'hak est devenu aveugle sans avoir besoin d'utiliser la fumée impure des femmes de Essav. Or, le but de Rachi étant d'expliquer le pchat, il nous faut comprendre selon le pchat la juxtaposition de la fumée impure des femmes de Essav avec l'aveuglement de Yits'hak, ce qui pousse Rachi à préférer pour le pchat la première version où il est seulement indiqué que les larmes des anges sont tombées dans les yeux de Yits'hak, sans nous expliquer comment cela a provoqué son aveuglement. Cela nous laisse donc la place pour dire que c'est la fusion, la rencontre dans les yeux de Yits'hak entre la sainteté des larmes des anges et l'impureté de la fumée des femmes de Essav qui ont causé un endommagement. En effet, les yeux de Yits'hak ayant reçu les larmes des anges ont une sainteté extrême et donc une sensibilité extrême qui ne peut pas supporter la moindre impureté. Ainsi, cette vision de la fumée impure des femmes de Essav a éteint les yeux de Yits'hak mais qui, de par les larmes des anges, éclairèrent et illuminent le monde d'une lumière sainte.

Mordekhaï Zerbib